

# Au Québec, 40% des écoles

Plus de 1300 écoles québécoises ont obtenu le statut « Etablissement Vert Brundtland ». En clair, pacifique, solidaire et démocratique. Un mouvement né avec le développement durable. Interv

## Un mouvement structuré, original, partenarial

Au lendemain du Sommet de Rio, en 1992, naissait au Québec le mouvement des « Ecoles Vertes Brundtland », du nom de la rapporteuse des Nations Unies qui lança le développement durable dans l'arène internationale. Aujourd'hui, 20 ans plus tard, plus de 1300 écoles québécoises en font partie. Le réseau est devenu adulte. On parle même désormais d'« Etablissement Vert Brundtland » (EVB), car le mouvement a dépassé le cadre strict de l'école pour s'étendre à des maisons de la petite enfance, des facultés universitaires, des établissements de santé et de services sociaux, des entreprises d'économie sociale, etc. Il pourrait même faire des émules aux Etats-Unis et dans plusieurs pays du Sahel.

Concrètement, chaque établissement voulant recevoir et conserver le fameux statut EVB doit réaliser une évaluation annuelle et surtout développer des actions éducatives en lien avec les quatre valeurs du mouvement : écologie, pacifisme, solidarité et démocratie. Et ce à quatre niveaux : en classe, dans l'établissement, en lien avec la communauté et en ouverture sur le monde. Un établissement est reconnu EVB lorsqu'il fait la démonstration que ces actions ont été menées dans l'école en rapport avec ces quatre valeurs et ces quatre niveaux d'intervention.

A l'origine et aux commandes de ce mouvement, la Centrale des Syndicats du Québec (CSQ), le principal syndicat des enseignants. L'affiliation étant obligatoire, c'est plus de 180.000 membres touchés au quotidien, 3000 écoles publiques, dont près de 40% ont décidé de devenir EVB. Ainsi, de la défense des droits des travailleurs, la CSQ a élargi ses actions et préoccupations aux méthodes et aux contenus pédagogiques. Il y a dans chaque école reconnue EVB et dans chacun des syndicats locaux une personne nommée pour représenter le mouvement EVB. En outre, ce réseau d'écoles vertes s'appuie sur de nombreux partenaires associatifs et sur le soutien de bénévoles, notamment celui d'une foule d'enseignants retraités qui donnent les formations en région et qui appuient les écoles au niveau local.

C'est bien là toute l'originalité de ce réseau d'écoles vertes. Non seulement, il concerne plus d'un tiers des établissements scolaires québécois, les structures autour d'une même philosophie, d'un même projet, leur offre formations, outils et animations, mais surtout, il décloisonne les thèmes et rallie les acteurs : syndicats, organismes paragonnementaux, associations de tous bords, bénévoles... Plus de chasse gardée, mais une plateforme d'échanges permanente, autour d'une même cause : une meilleure éducation pour un monde meilleur.

## Quels types d'actions éducatives sont menées par les Etablissements Verts Brundtland (EVB) sur le terrain ?

Historiquement, le mouvement EVB a contribué à l'installation, institutionnellement, dans les écoles de tout ce qui touche à la récupération, à la réutilisation, au recyclage. Beaucoup d'actions se sont ensuite développées autour de la solidarité, par des collectes de fonds ou de soutien aux plus démunis au niveau de l'école et de la communauté, mais aussi par l'appui au travail d'organismes de solidarité internationale comme Oxfam, Unicef, la Croix-Rouge. Des comités EVB, intégrant les élèves, permettent désormais d'instaurer des processus démocratiques de prise de décision au sein des écoles. Sont aussi mises en place des campagnes sur la violence à l'école et des actions de sensibilisation à la résolution pacifique de conflits. Voilà un très léger aperçu de choses qui se font dans nos établissements membres. Il y a une très grande latitude dans les actions posées. Sept « R » rythment les EVB : les 3 « R » traditionnels - Réduire la consommation, Réutiliser et Recycler -, mais aussi Repenser nos systèmes de valeurs, Restructurer nos systèmes économiques, Redistribuer les ressources, et Respecter soi, l'autre et l'environnement. Ce qui fait le succès du mouvement, c'est qu'il repose sur un engagement volontaire. Pas de prescription particulière : on veut surtout reconnaître ce qui se fait.

## Dans votre mouvement d'écoles, vous parlez beaucoup de « pédagogie de l'espoir ». Pouvez-vous expliquer ?

Au niveau secondaire, on a souvent abordé l'environnement comme étant un problème : lutter contre le réchauffement climatique, contre la pollution de l'eau, etc. Nous avons mené une étude auprès de 2500 jeunes de nos écoles, sur la façon dont ils voient l'avenir. Il en ressortait une vision particulièrement noire. Cela nous a amené à organiser un colloque intitulé « Comment parler d'avenir avec les jeunes ? », duquel il est ressorti l'importance dans les EVB de sensibiliser les acteurs éducatifs sur la nature même du message qu'ils délivrent, et de les inviter à pratiquer une « pédagogie de l'espoir », avec des approches pédagogiques qui amènent les élèves à réaliser qu'ils ont une emprise sur le réel. C'est une pédagogie orientée vers l'action, où l'on cherche à placer le plus possible les jeunes dans une situation de réussite, sachant que c'est l'addition de petites réussites qui crée la confiance et le sentiment qu'on peut effectivement changer les choses.

## Vous parlez de pédagogie orientée vers l'action, action qui dépasse la sphère de l'école pour éventuellement avoir un effet sur la communauté proche ou lointaine. Un exemple d'action organisée dans vos écoles dans le cadre de Rio+20 ?

Un groupe de jeunes d'une école secondaire près d'Ottawa a décidé d'organiser fin avril un « Sommet jeunesse ». L'école a invité des délégations d'autres établissements, avec l'appui de la CSQ (Centrale des Syndicats du Québec). Une septantaine d'élèves se sont retrouvés fin avril, pour définir les priorités des jeunes pour Rio+20. Ils ont rédigé une déclaration des jeunes, qui sera retournée ensuite pour signature dans l'ensemble des écoles et lors de la Marche 2/3<sup>1</sup>. Cette déclaration sera envoyée à nos gouvernements et remise officiellement à Rio, lors du Sommet. C'est un exemple d'engagement qui permet aux jeunes de voir que leurs prises de position peuvent avancer et éventuellement donner des résultats.

# Éduquent à un avenir viable

elles mènent au quotidien des projets pédagogiques concrets pour un monde plus écologique, interview de Jean Robitaille, l'une de ses figures historiques.

Autre exemple d'action qui dépasse la sphère de l'école, le projet-pilote « Semer la solidarité » : les jeunes réalisent des semis dans les écoles, ils vendront ensuite les plantes afin de financer un projet de sécurité alimentaire pour une communauté de 3000 personnes au Honduras. Il y a cet esprit de solidarité dans notre mouvement : les actions nous rapportent à nous, mais elles sont d'autant plus profitables quand elles rapportent aussi à la communauté. Si certains appellent cela de la militance, moi je vois plutôt ça comme amener les jeunes le plus tôt possible à être en contact direct avec le réel.

**Les EVB sont nées avec le rapport Brundtland, qui a lancé le premier Sommet de la Terre, à Rio. Quel bilan tirez-vous de ces vingt dernières années en matière d'éducation pour un avenir viable au sein de votre mouvement ?**

Depuis 20 ans, on réalise davantage que toutes les problématiques sont liées les unes aux autres : on peut difficilement parler d'environnement sans parler de solidarité, de démocratie, de lutte contre la pauvreté. Le travail des EVB est de contribuer à réaliser un peu ces liens-là. Autre évolution: la prise de conscience de la nécessité, chez les plus jeunes, d'un contact direct avec la nature, avec l'environnement, d'une approche davantage expérientielle. De là naît le désir de connaître, de conserver, de protéger. On a aussi constaté qu'en matière de sensibilisation, on a beaucoup travaillé sur la question des petits gestes. Ils ont toujours leur place, mais si nous voulons des changements, il faut aller au-delà. Un engagement est nécessaire, notamment avec les 15 ans et plus, pour faire entendre nos voix, au niveau du conseil municipal, d'une région ou de la province.

**Comment promouvoir une pédagogie de l'espoir lorsque le désenchantement gagne du terrain à mesure que les indicateurs s'enfoncent dans le rouge ? L'espoir, on l'avait il y a 20 ans, à Rio...**

On n'a pas le choix. L'avantage, c'est que le changement n'arrive pas comme en démocratie, où il faut 50% +1 voix pour que le

## Et en Belgique ?

Chez nous, de nombreuses écoles s'investissent dans une ou plusieurs facettes du DD. Un projet de longue date de Jean-Michel Lex, chantre de l'éducation au développement durable (*lire interview p.11*), est de faire un mouvement structuré inspiré des EVB avec les écoles intéressées. Objectif ? Permettre aux directions, aux coordinateurs, aux personnes les plus engagées, de réfléchir ensemble aux stratégies qui leur permettent de poursuivre et d'étendre leurs actions à l'ensemble de l'établissement. Une trentaine d'écoles se sont montrées intéressées.

Contact: [jean-michel.lex@rsi-eupen.be](mailto:jean-michel.lex@rsi-eupen.be)

Le changement opère. Il suffit qu'il y ait une masse critique suffisante jugeant que la situation est intolérable pour que cela influence les autres. Le problème à la source est humain, ce sont donc des solutions humaines qui changeront les choses. L'éducation est la clé d'un avenir meilleur. On a chacun une responsabilité à cet égard.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

Pour en savoir plus :

- [www.evb.csq.qc.net](http://www.evb.csq.qc.net) pour connaître l'historique et le fonctionnement des EVB, télécharger leurs activités et dossiers pédagogiques
- [www.symbioses.be/consulter/59/](http://www.symbioses.be/consulter/59/) pour télécharger le reportage de Symbioses consacré aux EVB : « Sur les bancs d'un monde meilleur »

<sup>1</sup> événement annuel organisé par Oxfam Québec, rassemblant 15.000 jeunes dans les rues de Montréal, manifestant pour la solidarité, l'environnement et les droits humains. Lire à ce sujet l'article « 15 000 jeunes marcheurs solidaires » sur [www.mondequibouge.be](http://www.mondequibouge.be)

Le concept de développement durable a fait pousser des ailes aux Ecoles Vertes Brundtland, dont le logo représente un papillon. Pourquoi un papillon ? Parce que le météorologue **Edward Lorenz** a dit un jour que le battement d'ailes d'un papillon dans une partie du monde pouvait provoquer une tornade à l'autre bout de la planète...

